

*L'Océan a de
Grands Yeux*



Damien Guillard

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-699-7539-2

Auteur & Illustrateur : © 2021, Damien Guillard

www.damien-guillard.com

Facebook et Instagram : @damien_guillard (Atelier des Machines à Rêve)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



En hommage à Océane...

Elles étaient sept.

Sept de ces majestueux mammifères du grand Océan : six spécimens adultes et un petit de quelques mois. Le groupe se rapprochait de la côte, baigné dans les eaux riches et fertiles. Comme chaque année en été, ils avaient parcouru des milliers de kilomètres pour arriver ici, près du phare d'Oriemme.

La ville était enveloppée d'un voile lourd, gris, instable et humide. Mais les gardiennes du grand bleu venaient en confiance, car au-delà de l'attrait d'une abondance de nourriture, elles avaient été appelées. L'Océan leur avait parlé et on ne contredit pas l'océan, ça non... On l'écoute, on le ressent et on le laisse nous porter ! Ainsi les baleines arrivèrent près des côtes d'Oriemme, où débuta l'histoire d'Océane.





près de longues heures à faire défiler le paysage, le train atteignit enfin la côte. Océane était hypnotisée par l'immensité de l'océan. De son regard d'un bleu aussi intense que les profondeurs marines, l'adolescente balaya l'horizon que le soleil de fin de journée peignait d'un bleu-gris sombre. Elle se mit à imaginer la grandeur du monde silencieux dissimulé sous la surface et fut prise d'un frisson de vertige.

— Tout va bien, ma chérie ? demanda sa mère.

Océane acquiesça, puis son père lui glissa à l'oreille :

— Il y a des baleines par ici. On en verra peut-être !

Des baleines ! Ces animaux fascinaient Océane depuis sa plus tendre enfance. La jeune fille avait toujours aimé dessiner et ces grands mammifères étaient un sujet qui reve-

nait très souvent dans ses créations. Ils incarnaient pour elle cette majesté, cette beauté profonde et digne, cette présence rassurante et maternelle au cœur du monde des eaux que la jeune fille redoutait tant. Car du haut de ses quatorze ans, Océane souffrait d'aquaphobie. Une crainte de l'eau puissante et handicapante qui s'était imposée de nombreuses années auparavant, lors de ce fameux jour où elle avait perdu son insouciance. Ce jour qui hantait encore tant son esprit...

Le train s'engouffra soudain dans un tunnel et le noir s'abattit d'un coup. Même les lumières intérieures des wagons s'étaient éteintes et la jeune fille ne distingua rien autour d'elle durant de longues secondes. Depuis quand les tunnels étaient-ils aussi sombres ? Océane se sentait écrasée par les ténèbres qui l'entouraient, comme si le noir avait pris consistance. Elle discerna alors deux gongs résonner au loin, mêlés aux vibrations bruyantes des roues de métal qui fusaient sur les rails. L'onde sonore devint de plus en plus forte et enveloppa rapidement tout l'espace, entraînant la jeune fille dans une intense sensation de vertige. Elle ferma lourdement les yeux et plaqua ses mains sur ses oreilles, apeurée par ses sens.

La lumière du jour revint aussi instantanément qu'elle

avait disparu. Océane était toujours crispée sur son siège, essoufflée et refusant d'ouvrir les yeux, puis elle libéra prudemment ses oreilles. La lumière brillait timidement à travers ses paupières encore baissées et tout était redevenu calme. Trop calme. La jeune fille jeta un regard furtif vers sa gauche, puis sa droite et se figea. Ses parents n'étaient plus là. Regardant tout autour, elle réalisa avec stupeur qu'elle était à présent complètement seule dans le wagon. Où étaient passés tous les passagers ? Lui faisaient-ils une farce ? Si c'était le cas, il n'y avait vraiment rien de drôle ! Océane sentit les battements de son cœur s'accélérer, puis remarqua qu'elle tenait quelque-chose entre les mains. C'était une petite boule de verre sans ouverture, remplie d'eau dans laquelle deux petits poissons rouges nageaient tranquillement. Elle les observa sans comprendre. D'où sortaient-ils ? Elle avait pourtant les mains vides quelques minutes plus tôt, avant d'être avalée par le tunnel !

Dehors, l'atmosphère était chargée d'épais nuages qui avaient complètement effacé la clarté du ciel. On ne voyait plus le soleil, seuls de timides rayons rose pâle révélaient sa présence à l'horizon. Désorientée, la jeune fille se sentit pâlir. Le temps ne pouvait pas changer si vite, même près de la mer, c'était impossible ! Incapable de rester tranquille

plus longtemps, elle se leva, la boule de verre toujours entre les mains et parcourut les wagons les uns après les autres à la recherche de ses parents. Mais le train était complètement vide. Où étaient donc tous ces gens qui occupaient ces sièges quelques minutes plus tôt ? Disparaître comme ça, d'un coup... C'était invraisemblable ! Même la porte qui menait au conducteur était verrouillée. Océane tenta de frapper et de crier à l'aide, mais personne ne lui répondit.

Elle traversa une dernière fois toute la longueur du train avant de s'affaler sur son siège, haletante, et nauséuse.

— Papa, maman... Mais où êtes-vous ? sanglota-t-elle.

Là, elle ressentit une curieuse sensation de chaleur familière et agréable envahir ses mains et porta son regard sur la boule de verre qu'elle tenait encore fermement. Les deux poissons s'étaient collés à la paroi translucide et fixaient intensément la jeune fille. Est-ce que... Non, elle ne pouvait pas le croire !

— Pa... Papa ? Maman ?

En guise de réponse, les deux poissons se mirent à tourner vivement dans la sphère.

— Ce... ce n'est pas vous ! Ce n'est pas possible !

Océane regagna sa place et tenta de reprendre son souffle.

— Ce n'est que mon imagination, ils vont revenir, ce n'est que mon imagination... tenta-t-elle de se convaincre. Il suffit d'attendre et ils reviendront.

Elle patienta alors de longues minutes en tentant de garder son calme, mais n'y parvint pas. Certes, elle avait toujours été une jeune fille débordante d'imagination et avait toujours aimé les histoires qui sortaient de l'ordinaire, tant qu'elles s'écartaient suffisamment de son propre monde ! Non, les passagers du train n'avaient pas pu tous disparaître et ses parents n'avaient pas pu devenir deux poissons enfermés dans une boule de verre ! Dans le monde réel, ce genre de choses ne pouvait pas se produire ! C'était impensable !



Durant de longues minutes, Océane tremblait et tentait tant bien que mal de ravalier ses sanglots et ses haut-le-cœur.

Elle s'était précipitée plusieurs fois aux toilettes, en proie à de vives nausées, mais n'avait évacué à chaque fois que de la bile. Ses larmes coulaient sans qu'elle ne puisse les contrôler.

— Reprends-toi ! Tu n'es plus une gamine, s'ordonna-t-elle. Ils vont revenir. Ils vont revenir ! Ces deux poissons ne sont que des poissons. C'est tout !

L'esprit de la jeune fille était complètement brouillé, comme si une brume épaisse s'était immiscée dans sa tête. Son passé lui semblait loin, si loin derrière elle. L'adolescente renifla et se redressa sur son siège, la boule au ventre. Le train n'allait sans doute pas tarder à arriver à destination. Or, dehors, le temps se gâtait, la nuit était prête à tomber et elle ne se souvenait bizarrement plus où ses parents et elle avaient prévu de se rendre à leur arrivée. Qu'allait-elle faire ? Où allait-elle aller ?

Le train longeait une grande plage de très près, sur laquelle les vagues s'écrasaient à rythme régulier. La jeune fille eut l'affreuse sensation qu'elles cherchaient à ramper et engloutir la plage toute entière. Elle détourna vivement le regard de l'autre côté du train et distingua le clocher de l'église d'Oriemme au loin, qui se détachait au milieu des silhouettes géométriques de la petite ville enveloppée des

dernières lueurs pâles du jour. Le train allait arriver d'un moment à l'autre, il fallait se décider. Que faire ? Elle glissa machinalement une main dans sa poche et sentit deux objets fins sous ses doigts. Voilà encore quelque-chose qu'elle ne se souvenait pas avoir apporté. Il y avait une petite enveloppe en papier, sur laquelle était notée une adresse. Océane eut un élan d'espoir en la lisant, car c'était l'adresse d'un gîte situé à Oriemme, écrit en lettres propres et nettes. Elle ouvrit l'enveloppe et en dégagea une vieille carte de la ville, dont un point rouge indiquait l'emplacement du lieu. Peut-être était-ce là-bas que ses parents avaient prévu de se rendre ! Mais elle n'avait aucun moyen d'en être sûre, devait-elle faire confiance à cette adresse ? Peu lui importait. C'était le seul repère qu'il lui restait, alors elle décida de s'accrocher à cet espoir et de se rendre là-bas dès son arrivée à la gare.

Sous l'enveloppe, la jeune fille découvrit une vieille photographie en noir et blanc. On y voyait un homme d'une trentaine d'année fumant une pipe devant un chevalet de peintre. Océane reconnut son grand-père, celui qu'elle n'avait jamais connu mais dont elle avait toujours adoré les tableaux. Elle savait qu'il avait été important pour elle, surtout dans sa petite enfance, mais sa mémoire était tellement

brouillée qu'elle ne put s'en souvenir davantage.

Alors que les roues du train crissaient, annonçant l'arrivée au terminus, de grosses gouttes commencèrent à tomber, annonçant une averse imminente. Océane attachait ses cheveux, laissant deux mèches brunes pendre sur les côtés de son visage, puis s'attarda sur les deux poissons. Elle refusait toujours l'idée que ces deux créatures fragiles puissent être son père et sa mère, mais elle ne voulait pas s'en séparer. Elle enroula alors délicatement la boule de verre dans son foulard et la glissa soigneusement dans la grande poche intérieure de sa veste. Son regard tomba alors sur la valise encombrante de ses parents, perchée sur le porte-bagage. La jeune fille n'était pas très grande et dû se mettre sur la pointe des pieds pour atteindre le bagage et le faire glisser sur les barres de métal qui le maintenaient. Elle manqua de peu de le prendre sur le crâne ! Essoufflée et irritée, elle tira tant bien que mal les lourdes affaires vers la sortie du wagon.

Dès qu'elle posa son pied sur le quai, elle sursauta à la vue d'une étrange vieille dame qui l'observait juste à côté de la porte. Elle portait un très grand châle gris qui recouvrait tout le haut de son corps jusqu'à ses poignets et s'appuyait sur une canne en bois sculpté.